

DEVANT LE SEIGNEUR

POUR NOTRE VIE SPIRITUELLE

- :- :- :- :- :- :-

I – RÊVE ... ou ESPERANCE

En Juin 1956, paraissaient "Les manuscrits autobiographiques de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus", accompagnés de 3 gros volumes l'introduction, d'expertises et de tables, le tout réclamant de l'acheteur 9.450 Fr. Toutes les bourses ne pouvaient se permettre une telle dépense. Et chacun n'était pas à même de prendre intérêt à un tel travail.

Mais vient de paraître, en édition courante, un volume de 350 pages sous le titre de "Manuscrits autobiographiques de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus". Il met à la portée de tous, moyennant 1.200 Fr; une édition critique des écrits de Ste Thérèse, avec de brèves introductions et une série de tables nous permettant de juger en gros du travail accompli et de la valeur des résultats.

Vous pourrez désormais trouver ce livre soit à "l'office central" à Lisieux, soit chez votre libraire.

Ces diverses publications doivent nous faire retrouver, sous un jour nouveau, la place de Ste Thérèse dans la Mission.

Vous vous rappelez (certains du moins) ce que fut son départ ; enthousiasme extrêmement généreux; puissance d'attraction qui nous fit en 4 ou 5 ans dépasser le chiffre de 150 élèves présents au séminaire; certitude que bientôt la "France, à nouveau, sera chrétienne"... Et combien d'autres certitudes !

Au cours des années qui ont suivi 1952 et surtout 1954, beaucoup furent assaillis par la tentation des disciples d'Emmaüs (Luc XXIV,21) et certains y ont succombé.

Pourtant Ste Thérèse nous avait été donnée pour être la réponse et le remède à de telles tentations, en même temps que le guide sur le route de la Mission.

Comme tous les hommes qui s'embarquent pour faire triompher une grande cause (les disciples de Jésus en étaient et nous aussi) nous comptions beaucoup trop sur notre élan généreux et toute sorte de conditions favorables. Et, confusément, nous espérions des résultats rapides et quelque peu éclatants,, Tout retard, toute résistance inattendue, devaient prendre à nos yeux (comme, jadis aux yeux des Apôtres) l'aspect du scandale et ressembler à une infidélité de la part de Dieu ou, ce qui revient au même, de la part de son Eglise.

C'est à cette difficulté, - très humaine, - que Ste Thérèse, la grande missionnaire, la patronne de toutes les missions, apporte une double réponse.

.../...

1° - Cette vie longue, seulement, de 24 années, dépouillée de toute action d'éclat, dont le champ fut limité bientôt par les murs du Carmel, où l'héroïsme fut absolument caché, nous redit que l'efficacité missionnaire ne se mesure ni aux résultats visibles, ni au champ d'action ni à l'ampleur de l'action engagée. Dans ce monde préoccupé de grandeur et de puissance, elle nous redit que pour notre mission (qui est la mission même de Dieu), il faut que la petitesse de l'homme soit solidement établie en dépendance de la transcendance de Dieu. La mission est à la mesure de la foi qui nous fait ouvrier avec Dieu, en pleine dépendance.

"Faire du bien, c'est chose aussi impossible, sans le secours du Bon Dieu, que de faire briller le soleil dans la nuit..."

2° - Mais jusqu'où aller dans la Voie de la petitesse? Jésus nous l'a dit : "Si le grain tombé en terre ne meurt..." Et il nous l'a montré par Sa Croix. Ste Thérèse aussi. Et les chemins de cette mort ne sont pas n'importe lesquels. Ce sont ceux de l'obéissance toute simple au Seigneur, tels qu'ils apparaissent, à chaque instant, au regard de la foi. Pour être ouvrier avec Dieu il n'y a pas d'autres moyens que de marcher dans la voie de l'obéissance à Dieu.

Mais si nous regardons Thérèse, ou Jésus, nous constatons à quel point cette obéissance nous situe dans la voie de la croix et spécialement la nuit de là-foi. Mais elle nous met aussi dans cette certitude d'espérance fondée sur la confiance en cette volonté miséricordieuse du Père qui nous a appelés et nous appelle à chaque instant à achever la Rédemption. Et alors se réalisera Apoc. III, 21.

Peut-être qu'au départ, la Mission était trop riche de cet enthousiasme qu'engendrent normalement les rêves de l'adolescence et de la jeunesse avec tout leur contenu d'illusions. Par ses voies classiques, le Seigneur s'est efforcé de transformer nos rêves en espérance chrétienne. Ste Thérèse est là, près de nous, pour nous aider à pousser plus loin notre enracinement dans l'espérance.

Père Augros

## II - QUELQUES TEXTES de Ste THERESE sur la PRIERE

- ° -

Voici quelques textes de Ste Thérèse qui ont trait à la prière. Qu'ils nous aident à réfléchir, qu'ils nous incitent à reprendre, avec des yeux neufs et un cœur disponible, la lecture des "Manuscrits".

J. V.

1° - La vraie prière est exigeante : elle ne peut avoir d'autre source que l'amour : celui de Dieu et celui de nos frères.

P. 271-272 "Dans l'Évangile, le Seigneur explique en quoi consiste : son commandement nouveau. Il dit en St Matthieu "Vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez votre ami et vous haïrez votre ennemi. Pour moi, je vous dit : aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent." (Matthieu : V, 43 - 44). Sans doute, au Carmel on ne rencontre pas d'ennemis, mais enfin il y a des sympathies, on se sent attirée vers telle sœur au lieu que telle autre vous ferait faire un long détour pour éviter de la rencontrer, ainsi sans même le savoir elle devient un sujet de persécution. Eh bien ! Jésus me dit que cette sœur, il faut l'aimer, qu'il faut prier pour elle, quand même sa conduite me porterait à croire qu'elle ne m'aime pas : "Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on? car les pécheurs aiment aussi ceux qui les aiment." (Luc : VI, 32). Et ce n'est pas assez d'aimer, il faut le prouver. On est naturellement heureux de faire un présent à un ami, on aime surtout à faire des surprises, mais cela, ce n'est point de la charité car les pécheurs le font aussi. Voici ce que Jésus m'enseigne encore : "Donnez à QUICONQUE vous demande, et si l'ON PREND ce qui vous appartient, ne le redemandez pas." (Luc : VI, 30). Donnez à toutes celles qui demandent, c'est moins doux que d'offrir soi-même par le mouvement de son cœur..."

... une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive; sans doute comme Ste Madeleine elle se tient aux pieds de Jésus, elle écoute sa parole douce et enflammée. Paraissant ne rien donner, elle donne bien plus que Marthe qui se tourmente de beaucoup de choses (Luc: X, 41) et voudrait que sa sœur l'imité. Ce ne sont point les travaux de Marthe que Jésus blâme ; ces travaux, sa divine Mère s'y est humblement soumise toute sa vie puisqu'il lui fallait préparer les repas de la Ste Famille. C'est l'inquiétude seule de son ardente hôtesse qu'il voudrait corriger. Tous les saints l'ont compris et plus particulièrement peut-être ceux qui remplirent l'univers de l'illumination de la doctrine évangélique. N'est-ce point dans l'oraison que les Sts Paul, Augustin, Jean de la Croix, Thomas d'Aquin, François, Dominique et tant d'autres illustres Amis de Dieu ont puisé cette science Divine qui ravit les plus grands génies ? Un Savant a dit : "Donnez-moi un levier, un point d'appui, et je soulèverai le monde." Ce qu'Archimède n'a pu obtenir, parce que sa demande ne s'adressait point à Dieu et qu'elle n'était faite qu'au point de vue matériel, les Saints l'ont obtenu dans toute sa plénitude. Le Tout-Puissant leur a donné pour point d'appui LUI-MÊME et LUI SEUL ; pour levier : l'oraison, qui embrase d'un feu d'amour, et c'est ainsi qu'ils ont soulevé le monde; c'est ainsi que les Saints encore militants le soulèvent et que, jusqu'à la fin du monde, les Saints à venir le soulèveront aussi !"

.../...

2° - Quand on prie, il faut avoir le courage d'aller jusqu'au bout de ce nous fait découvrir le Seigneur.

P. 228-229 " A l'oraison mes désirs me faisant souffrir un véritable martyr, j'ouvris les épîtres de St Paul afin de chercher quelque réponse. Les chap. XII et XIII de la première épître aux Corinthiens me tombèrent sous les yeux.... J'y lus, dans le premier, que tous ne peuvent être apôtres, prophètes, docteurs, etc... que l'Eglise est composée de différents membres et que l'œil ne saurait être en même temps la main (Cf. I Cor. XII, 29 - XII, 21). La réponse était claire mais ne comblait pas mes désirs, elle ne me donnait pas la paix... Comme Madeleine se baissant toujours auprès du tombeau vide finit par trouver ce qu'elle cherchait, ainsi, m'abaissant jusque dans les profondeurs de mon néant je m'élevai si haut que je pus atteindre mon but (St Jean de la Croix, Poésies Deuxième Cantique sur une extase)... Sans me décourager je continuai ma lecture et cette phrase me soulagea : "Rechercher avec ardeur les DONS les PLUS PARFAITS, mais, je vais encore vous montrer une voie plus excellente". (I Cor. XII, 31) Et l'Apôtre explique comment tous les dons les plus PARFAITS ne sont rien sans l'AMOUR... Que la Charité est la VOIE EXCELLENTE qui conduit sûrement à Dieu.

Enfin j'avais trouvé le repos."

3° - Plus on a une mission difficile, plus on avance dans cette mission, plus on a besoin de l'Évangile.

P. 208-209 "... elle est douce la voie de l'amour. Sans doute, on peut bien tomber, on peut bien commettre des infidélités, mais, l'amour sachant tirer profit de tout, a bien vite consumé tout ce qui peut déplaire à Jésus, ne laissant qu'une humble, et profonde paix au fond du cœur...

Ah! que de lumières n'ai-je pas puisées dans les œuvres de Notre P St J. de la C.! A l'âge de 17 et 18 ans je n'avais pas d'autre nourriture spirituelle, mais plus tard tous les livres me laissèrent dans l'aridité et je suis encore dans cet état. Si j'ouvre un livre composé par un auteur spirituel (même le plus beau, le plus touchant) je sens aussitôt mon cœur se serrer et je lis sans pour ainsi dire comprendre, ou si je comprends, mon esprit s'arrête sans pouvoir méditer... Dans cette impuissance, l'Écriture Sainte et l'Imitation viennent à mon secours; en elles je trouve une nourriture solide et toute pure. Mais c'est par-dessus tout l'Évangile qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux...

Je comprends et je sais par expérience "Que le royaume de Dieu est au-dedans de nous"(Luc XVII, 21) Jésus n'a point besoin de livres ni de docteurs pour instruire les Ames; Lui, le Docteur des docteurs, il enseigne sans bruit de paroles (Imitation de J.C. L. III, ch. XLIII, 3)... Jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'il est en moi, à chaque instant. Il me guide et m'inspire ce que je dois dire ou faire. Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues, ce n'est pas le plus souvent pendant mes oraisons qu'elles sont le plus abondantes', c'est plutôt au milieu des occupations de ma journée."

4° - La prière du Thérèse au Carmel a deux buts qui peu à peu se confondent : prier pour les prêtres (spécialement les missionnaires) et prier pour les pécheurs.

Lorsqu'elle s'aperçut que les prêtres étaient eux aussi des pécheurs, elle comprit qu'il fallait prier avec plus d'intensité pour eux. Prier pour les pécheurs c'est aussi prier pour ceux qui ont le plus besoin d'amour.

P. 174 "... mes premiers pas ont rencontré plus d'épines que de roses !... Oui, la souffrance m'a tendu les bras et je m'y suis jetée avec amour... Ce que je venais faire au Carmel, je l'ai déclaré aux pieds de Jésus-Hostie, dans l'examen qui précéda ma profession : "Je suis venue pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres." Lorsqu'on veut atteindre un but, il faut en prendre les moyens ; Jésus me fit comprendre que c'était par la croix qu'Il voulait me donner des âmes et mon attrait pour la souffrance grandit à mesure que la souffrance augmentait."

P. 138-139 "La seconde expérience que j'ai faite regarde les prêtres. N'ayant jamais vécu dans leur intimité, je ne pouvais comprendre le but principal de la réforme du Carmel. Prier pour les pécheurs me ravissait, mais prier pour les âmes des prêtres, que je croyais plus pures que le cristal, me semblait étonnant!...

Ah ! j'ai compris ma vocation en Italie, ce n'était pas aller chercher trop loin une si utile connaissance...

Pendant un mois j'ai vécu avec beaucoup de saints prêtres et j'ai vu que, si leur sublime dignité les élève au-dessus des anges, ils n'en sont pas moins des hommes faibles et fragiles... Si de saints prêtres que Jésus appelle dans son Evangile : "Le sel de la terre" montrent dans leur conduite qu'ils ont un extrême besoin de prières, que faut-il dire de ceux qui sont tièdes? Jésus n'a-t-Il pas dit encore : "Si le sel vient à s'affadir, avec quoi l'assaisonnera-t-on ?" (Matthieu V, 13).

O ma Mère! qu'elle est belle la vocation ayant pour but de conserver le sel destiné aux âmes ! Cette vocation est celle du Carmel, puisque l'unique fin de nos prières et de nos sacrifices est d'être l'apôtre des apôtres, priant pour eux pendant qu'ils évangélisent les âmes par leurs paroles et surtout par leurs exemples... Il faut que je m'arrête, si je continuais de parler sur ce sujet, je ne finirais pas !

5° - La prière de Thérèse, enfin, se purifie sans cesse, au cœur de l'épreuve la plus totale, celle de sa foi.

C'est là qu'elle rejoint plus que partout ailleurs toute l'angoisse des-missionnaires.

P. 138-139 "Aux jours si joyeux du temps pascal, Jésus m'a fait sentir qu'il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la foi, qui par l'abus des grâces perdent ce précieux trésor, source des seules joies pures et véritables. Il permit que mon âme fût envahie par les plus épaisses ténèbres et que la pensée du Ciel si douce pour moi ne soit plus qu'un sujet de combat et de tourment... Cette épreuve ne devait pas durer quelques jours, quelques semaines, elle devait ne s'éteindre qu'à l'heure marquée par le Bon Dieu et ... cette heure n'est pas encore venue..."

.../...

P. 251 "Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière, elle vous demande pardon pour ses frères, elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de la douleur et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué... Mais aussi ne peut-elle pas dire en son nom, au nom de ses frères : Ayez pitié de nous Seigneur, car nous sommes de pauvres pécheurs ! ... (Luc: XVIII, 13) Oh ! Seigneur, renvoyez-nous justifiés... Que tous ceux qui ne sont point éclairés du lumineux flambeau de la Foi le voient luire enfin... ô Jésus, s'il faut que la table souillée par eux soit purifiée par une âme qui vous aime, je veux bien y manger seule le pain de l'épreuve jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre lumineux royaume. La seule grâce que je vous demande c'est de ne jamais vous offenser!..."

P. 253 " Ah; que Jésus me pardonne si je Lui ai fait de la peine, mais Il sait bien que tout en n'ayant pas la jouissance de la Foi, je tâche au moins d'en faire les œuvres. Je crois avoir fait plus d'actes de foi depuis un an que pendant toute ma vie. A chaque nouvelle occasion de combat, lorsque mon ennemi vient me provoquer, je me conduis en brave, sachant que c'est une lâcheté de se battre en duel, je tourne le dos à mon adversaire sans daigner le regarder en face; mais je cours vers mon Jésus, je Lui dis être prête à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour confesser qu'il y a un Ciel. Je Lui dis que je suis heureuse de ne pas jouir de ce beau Ciel sur la terre afin qu'Il l'ouvre pour l'éternité aux pauvres incrédules. Aussi malgré cette épreuve qui m'enlève toute jouissance, je puis cependant m'écrier : "Seigneur vous me comblez de JOIE par TOUT Ce que vous faites." (Ps. XCI, 4) Car est-il une joie plus grande que celle de souffrir pour votre amour ?... Plus la souffrance est intime, moins elle paraît aux yeux des créatures, plus elle vous réjouit, ô mon Dieu ! Mais si par impossible vous-même deviez ignorer ma souffrance, je serais encore heureuse de la posséder si par elle je pouvais empêcher ou réparer une seule faute commise contre la Foi..."

### III - REGARDS SUR LE MONDE A EVANGELISER.

D'une lettre de Jean Volet, envoyée du Pacifique, voici quelques passages.

Aidons-nous les uns les autres, sans respect humain, en nous communiquant ce que le Seigneur nous fait découvrir. J. V.

"Prêtre, je suis bon gré, mal gré solidaire des vieux chrétiens, dont je dois progressivement élargir les horizons.

Par rapport au monde d'aujourd'hui, je dois être un "témoin". Non pas celui qui pose des questions, mais celui qui fait poser des questions. Ça demande du temps, de la patience et du renoncement. Je ratifie pleinement votre topo sur la "discrétion de Dieu".

Mais adopter cette ligne de conduite, rechercher le témoignage en profondeur, c'est être dans la majorité des cas "incompris". Etre du Christ, c'est bien être dans le monde sans être du monde, et c'est bien là la Croix.

Et c'est à travers ces contradictions, cette inefficacité apparente, que cheminent les idées forces, la grâce, que les gens se disent tout de même, il y a là-dessous quelque chose de curieux. Et le type loyal cherche à comprendre, à s'éclairer. Les élus sont toujours une minorité. Mais c'est à eux qu'est réservé le Royaume...

Voilà 7 ans que je suis dans la même compagnie. Si j'y vois plus clair dans ma manière d'être, sur beaucoup de points, je suis encore en pleins balbutiements comme au début. Et plus ça va, plus la "mission" me paraît difficile, quasi inhumaine, mais nullement désespérante.

Sur l'une de vos lettres, vous me demandiez s'il y avait des choses essentielles qui persistent partout ? Père je n'ai que 7 tours du monde, bien, bien superficiels et il est encore trop tôt pour voir les choses en profondeur.

Pourtant je puis faire les remarques que bien avant moi vous avez constatées :

- Dans le monde entier recul de la religion, mais permanence et approfondissement du fait religieux.

Ex. : les jeunes moines gandhistes sont encore nombreux. Aux U.S.A., très peu manquent le culte du dimanche, même s'ils y assistent assis dans leur voiture. Le pullulement des sectes.

- .Le monde va vers une uniformité technique. Mais chacun reste profondément marqué par sa terre, son climat. Jamais un chinois ne pensera sous la même forme qu'un français. D'où pas une religion passe-partout :
  - Nécessité d'un principe profond du sens de l'homme, et du cosmos, de la vie.
  - Souplesse dans les structures, les formes d'application et d'explication

- Le monde moderne n'est plus sensible aux mystères, mais aux risques positifs et si possible collectifs. Pourtant les personnes ont plus de relief que jamais Et dans ce monde bâti sur le matériel et la "propagande", la "discrétion" c'est quelque chose qui tranche, ainsi qu'aller au fond des problèmes : la lucidité et le respect de l'homme.

Il y a une discontinuité entre matériel et spirituel, le nœud, c'est la Croix.

Mais lire avec les yeux du monde et les yeux du Christ, c'est lire d'une manière diamétralement opposée. Les uns voient d'en bas, l'Autre d'en haut.

- Les signes sont rarement ceux attendus. Celui qui pose le signe doit s'effacer pour que le signe soit vraiment signe du Signifié (J. Baptiste devant le Christ).

Une fois de plus nous sommes dans la contradiction. Mais contradiction qui disparaît si nous approfondissons, car à ce moment tout s'unifie.

Comment le monde d'aujourd'hui peut-il être signe ? La matière, la technique, par elles-mêmes ne sont rien. Elles n'ont de sens que celui que l'homme qui vit au milieu d'elles. Et c'est là, à mon humble avis, l'une des principales justifications de la présence du prêtre. Planté là, en plein milieu de la masse technique, il rassemble dans l'Eucharistie tout ce qui est épars, consacrant, il donne aussi à tout ce qui se cherche son sens définitif. L'homme de prière, enfoui dans la matière, fait soulever l'ensemble. Nous atteignons là, la contradiction la plus aberrante, le geste même de Dieu sur le monde. Seule une minorité peut comprendre...

Respects et amitiés à toute la Mission.

Jean Volot

